

**RAPPORT MORAL PRÉSENTÉ LORS  
DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 21 JUIN 2014**

Pour notre association, l'année 2013 n'a pas été marquée par des réalisations ou des manifestations spectaculaires. Mais elle a été occupée par la poursuite de projets existants et la préparation de projets nouveaux et importants, qui nous ont permis de renforcer nos relations avec nos partenaires, de nouer de nouvelles collaborations et de nous faire mieux connaître.

Point de colloques ni de journées d'étude en 2013. Mais nous avons été bien occupés par la confection du volume *Le Tableau et la Scène, Peinture et mise en scène du répertoire héroïque dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, Autour des figures des Coypel*, recueil d'études issu du colloque de Nantes de 2011 et destiné à paraître dans nos *Annales*. Sa parution, annoncée pour l'été 2013 dans notre dernier rapport moral, n'a pu être effective qu'en février 2014, toujours à cause des problèmes de droit d'usage public posés par la reproduction des images. Ce mince et dense volume de 130 pages apporte des nouveautés considérables sur le plan scientifique, qui en principe devraient avoir des répercussions sensibles sur la pratique artistique à la scène. Malheureusement, nous devons constater que la souscription, lancée en novembre 2013, a connu un maigre succès et que les ventes de l'ouvrage ont été très inférieures à celles des publications antérieures consacrées à la danse (*Arlequin danseur* et *Marie Sallé*, par exemple continuent de nous être demandés et ont fait l'objet de plusieurs retirages). Cela va dans le sens d'une constatation que nous avons déjà faite : la curiosité des danseurs pour la recherche et, corrélativement, la difficulté de sensibiliser les comédiens et les metteurs en scène à cette démarche qui est la nôtre, de dialogue entre la recherche et la pratique. On en conclurait abusivement, comme nous l'entendons dire ici ou là, que nous sommes une association dont les recherches sont essentiellement tournées vers la danse. Heureusement, comme on va le voir, d'autres projets entamés en 2013 et qui sont appelés à se développer par la suite, vont dans le sens d'un rééquilibrage en montrant que nous nous accordons aussi une place capitale, dans nos préoccupations, à tout ce qui concerne le jeu du comédien et la scénographie.

En dehors de cette publication, nous devons naturellement collaborer au volume faisant suite au colloque tenu à l'initiative du CMBV et dans lequel nous étions partenaire : *La danse française et son rayonnement (1600-1800), Nouvelles sources, nouvelles perspectives*. Le projet de ce volume est en préparation. Il connaît des lenteurs dues notamment au manque de temps. Marie-Françoise Bouchon doit être publiquement remerciée pour avoir accepté de figurer en tête du triumvirat qui en assurera la direction, et de reprendre ainsi le travail mené par les organisateurs du colloque.

En principe, nous n'aurions pas à mentionner ici deux projets qui ne sont plus de notre ressort, ayant été repris à son compte par le CESR : l'édition de *L'Art de bien chanter* de Bacilly et la publication des actes de la journée d'étude *La danse française entre Renaissance et baroque, Le manuscrit Instruction pour dancer (vers 1610)*, tenue le 15 décembre 2012. Mais comme notre association était au moins pour une grande partie à l'origine de ces deux projets et en attendait depuis longtemps la mise en œuvre, il n'est pas déplacé de signaler que l'édition Bacilly suit son chemin, de même que les actes sur *Instruction pour dancer*, qui devraient être bientôt disponibles pour une mise en ligne sur le site du CESR.

Mais en 2013 nous avons en outre participé au lancement d'un nouveau projet d'importance, tant pour ce qui est de son sujet que par les moyens qu'il mobilise : la tenue d'un séminaire international portant sur la modulation des pratiques scéniques, tant pour la déclamation parlée ou chantée que pour la danse, en fonction des « niveaux » et des genres (haut, bas, noble, familial, sérieux, comique...) ainsi que des lieux (de la ruelle à la salle de spectacle). L'origine d'un tel sujet est pour une bonne part due à Édith Lalonger, qui avait attiré l'attention sur l'intérêt de considérer l'existence de « niveaux » dans la danse, notamment d'après le traité de Bonin. Par la suite, il était apparu que cette notion pouvait avec beaucoup de profit être étendue à la déclamation, parlée et chantée, ainsi qu'au geste. Initialement, il s'agissait d'un projet de colloque qui figurait dans le plan quadriennal du CESR et il était naturel que son initiateur, pouvant déjà compter sur le soutien du CMBV étant donné les liens entre l'atelier d'étude du CMBV et le CESR, nous proposât aussi d'être partenaires ; à quoi nous nous sommes empressés de répondre en promettant une contribution financière non négligeable, tout comme si l'idée avait émané de nous-mêmes. Ce projet de colloque, devenu séminaire réparti en plusieurs sessions et en plusieurs lieux, ce qui permet à la réflexion de progresser d'une session à l'autre, a fourni l'occasion de renouer un partenariat avec nos amis du laboratoire « Formes et Représentations en Linguistique et Littérature » (FORELL, EA 3816) de Poitiers. Mais, nouveauté plus remarquable, un autre partenariat a été noué avec l'Institut de recherche sur la Renaissance, le Classicisme et les Lumières (IRCL, UMR 5186) de Montpellier, qui avait de son côté commencé un travail sur la déclamation et tenu à ce sujet une école thématique en juillet 2013. Ainsi s'est opérée la jonction entre deux pôles de recherche expérimentale portant sur le même domaine ; et, précisons-le, la synergie qui en découle ne doit pas aboutir à l'uniformisation et à la constitution d'une *doxa*, que notre association s'est donnée précisément pour mission de combattre, mais au contraire a pour principe la sauvegarde de la diversité des hypothèses et des opinions, dans la mesure où toute restitution comporte une large part de conjecture, et aussi l'idée qu'il a dû exister une diversité des pratiques liée non seulement à la distinction des genres et des « niveaux », mais aussi aux courants esthétiques, aux évolutions qui sont nécessairement intervenues au fil des deux siècles qui nous occupent, ainsi qu'aux influences étrangères. C'est pourquoi le sujet du séminaire, initialement centré sur les « niveaux », les genres et les lieux, a été élargi comme le montre son intitulé définitif : *Déclamation, chant et danse en France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : niveaux, lieux de performance, courants et filiations*. La collaboration avec l'IRCL a permis également à ce projet de bénéficier, par contrecoup, de crédits assurés par l'Institut Universitaire de France. Quatre journées ont été prévues pour 2014, les 4 et 10 avril à Versailles, le 23 mai à Tours et le 27 octobre à Montpellier. Le programme présente deux aspects remarquables et conformes à notre doctrine : d'une part la pluridisciplinarité, car les problèmes de méthode sont souvent les mêmes d'un domaine à l'autre, et par ailleurs les compétences des uns permettent souvent d'apporter un éclairage nouveau sur les problèmes auxquels sont confrontés les autres ; d'autre part le voisinage de point de vue différents, voire opposés, d'où doit surgir un dialogue que nous avons souhaité aussi éclairant que courtois. De ces quatre journées, réellement internationales, trois ont déjà eu lieu, avec un succès d'affluence appréciable et des témoignages d'intérêt de la part d'artistes empêchés d'y assister. Un retentissement bien plus large leur est d'ailleurs assuré du fait que les crédits sont disponibles pour la publication en ligne, gratuitement accessible, d'actes qui seront sans doute enrichis par rapport au contenu réel des séances.

Notre collaboration avec l'IRCL nous a également amenés à nous intéresser à un autre projet qui nous a été proposé : une mise en scène de *L'École des Femmes*, dont le principe est l'exploitation la plus précise et la plus systématique possible de la documentation disponible sur ce que pouvait être la pratique de la troupe de Molière tant en matière de jeu du comédien qu'en matière de scénographie, de costumes et d'éclairages. Contrairement à ce qu'on peut

souvent déplorer, il ne s'agit pas d'une collaboration de façade entre chercheurs et praticiens, les premiers rassemblant une documentation dont les seconds ne tirent aucun parti, soit de propos délibéré soit par manque de temps ; ni d'une simple sanction accordée après coup par les chercheurs à un spectacle conçu sans eux ; mais d'un véritable va-et-vient entre recherche et pratique, qui implique hypothèses plurielles, expérimentations et inévitablement des choix dont il est reconnu qu'on pourrait faire le choix inverse. L'esprit de cette entreprise est tout à fait conforme à notre doctrine. Nul doute qu'au cours de sa mise en œuvre ne surgissent des débats sur le fond, mais aussi sur la méthode et sur la répartition des compétences entre les uns et les autres. Ces débats, à condition que l'on veuille bien s'interdire de leur donner un caractère passionnel, ne peuvent que faire progresser la réflexion et débroussailler le terrain pour d'autres entreprises d'expérimentation. C'est là un défi, et en fonction de ces données nous aurons à décider de notre soutien à ce projet.

Voilà donc nouées de nouvelles collaborations. On peut bien sûr regretter que durant cette année 2013 nous n'ayons pas eu l'occasion de travailler avec d'autres institutions amies avec lesquelles nous entretenons des amitiés de longue date, le GRIMAS, le Centre National de la Danse ou l'Association des Chercheurs en Danse. Mais en attendant que de nouvelles occasions apparaissent, ces liens demeurent, réaffirmés si besoin est et entretenus indirectement par ceux de nos membres qui y sont actifs. Le Centre National de la Danse nous honore chaque année fidèlement de son adhésion ; rappelons qu'avec l'Association des Chercheurs en Danse nous avons mis en place une formule d'adhésion réciproque.

Comme nous le relevions dans nos précédents rapports moraux, notre activité consiste également dans l'appui que nous apportons, avec éventuellement une aide scientifique, à des programmes ou projets de recherche dont nous n'avons pas eu l'initiative.

C'est ainsi que nous continuons de suivre pas à pas la poursuite du programme de recherche *De la Plume à l'image*, mené par la compagnie *L'Éventail* depuis 2011, qui consiste à relire et à réaliser une par une, avec captation vidéo, les chorégraphies publiées en notation Feuillet à partir de 1700. On ne reviendra pas sur l'intérêt de ce programme, si ce n'est pour constater qu'inévitablement au cours de ses séances retentissent des échos des nouvelles perspectives ou des nouvelles interrogations de la recherche sur ce répertoire, ce qui en fait aussi un lieu d'expérimentation et de discussion critique.

Rappelons également notre soutien à diverses demandes de bourses d'Aide à la Recherche sur le Patrimoine en Danse déposées auprès du CND. Deux projets qui avaient obtenu cette bourse ont fait l'objet d'une présentation publique en janvier 2013, avec dépôt d'une « ressource » à la Médiathèque du CND : le projet de Guillaume Jablonka et d'Irène Ginger, *Identité du ballet pantomime au XVIII<sup>e</sup> siècle : des théâtres de la foire au manuscrit Ferrère* ; et celui d'Hubert Hazebroucq *La danse de style français vers 1660 : Technique et forme des danses de bal à partir des sources européennes*. En prévision de la campagne 2014, nous avons apporté notre aide à la constitution d'un dossier de candidature pour une étude informatisée des chorégraphies conservées en notation Feuillet. La nécessité de ce projet, ressentie depuis longtemps, était encore réapparue au cours des séances de *La Plume à l'image* et la préparation de ce dossier nous a amenés à entamer des discussions avec divers centres de recherche institutionnels, et ainsi à étendre ou resserrer encore notre réseau de relations.

Dans nos précédents rapports moraux, nous disions aussi que l'activité et le rayonnement de notre association, c'était aussi l'activité de nos membres. Ainsi nous nous réjouissons de ce que Christine Bayle ait obtenu de son côté une bourse ARPD pour la

poursuite de son travail sur *Instruction pour danser*. Dans un autre domaine, il est impossible de détailler les activités multiples de Marie-Thérèse Mourey (articles, colloques ou journées d'étude, mais aussi soutien à des recherches de master ou de doctorat jusqu'en Norvège), qui portent notamment sur les « transferts » culturels entre la France et l'Allemagne en matière de danse. On mentionnera également la participation d'Hubert Hazebroucq au colloque du CNSMD de Lyon *Musique et danse, l'art de la rencontre*, en avril 2013 (dans le programme duquel nous sommes mentionnés), avec une communication porteuse de lumières toutes nouvelles : « De la cadence fine et savante, exemples tirés du répertoire théâtral noté au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. » Mais nous devons saluer plus particulièrement le fait que le même Hubert Hazebroucq ait eu la possibilité de soutenir en octobre 2013 à Reims un mémoire de master 2, prolongeant ses recherches précédemment menées et intitulé *La technique de la danse de bal vers 1660 : nouvelles perspectives*. Cet événement, dont nous comptons qu'il connaîtra une suite et fera des émules, répond à un vœu que nous formulons depuis longtemps avec insistance : la possibilité pour les artistes interprètes de voir leurs recherches reconnues officiellement par l'université. Hommage doit être rendu à Bertrand Porot qui, considérant que l'auteur de recherches novatrices est en principe le meilleur spécialiste de son sujet, a bien voulu accueillir ce mémoire dans le cadre d'un cursus de musicologie, participant ainsi à une reconnaissance de la danse ancienne comme un champ de recherche universitaire : nous entendons la danse ancienne envisagée sous un angle précis et technique et non pas, comme jusqu'à présent, sous l'angle d'une poétique générale qui permettait de l'insérer notamment dans le champ de l'histoire du théâtre.

Enfin, notre activité, c'est notre activité électronique. La liste de diffusion tenue par Laura Naudeix connaît un tel succès que, pour répondre à l'augmentation du nombre de destinataires, nous avons décidé de changer de formule et de solliciter un hébergement du réseau universitaire RENATER (Réseau national de télécommunications pour la technologie, l'enseignement et la recherche). Mais on ne répétera jamais assez que s'il n'y a pas de condition pour figurer parmi les destinataires de cette liste, nous attendons néanmoins que ceux qui sont sensibles aux services qu'elle leur rend nous marquent leur reconnaissance en renouvelant leur adhésion à notre association. Quant au site, réorganisé et actualisé avec régularité et vigilance par Pierre Chaumont, il est désormais pour nous un moyen commode et rapide de nous faire connaître avantageusement, notamment auprès des institutions avec lesquelles nous entrons en relation.

En regard de tout cela, bien entendu, nous pourrions faire un répertoire de nos autres projets qui attendent d'être poursuivis. Ainsi, on pourrait citer le programme de recherche *La technique de la danse française à la lumière des traités allemands*, qui est loin pourtant d'être oublié et auquel nous revenons nécessairement par épisodes à l'occasion d'autres travaux. Et parmi nos publications toujours en projet, nous devons mentionner le fac-similé du *Dictionnaire des rimes* de La Noue dans sa première édition, ainsi que les actes du colloque *Le Corps en spectacle* ; sans compter d'autres titres qui sont encore en gestation. Enfin, parmi les décisions prises par la précédente assemblée générale, il faut relever la mise à jour de l'annuaire de nos membres, qui n'a pas encore été mise à exécution.

Voilà donc une année aussi fournie en activités que l'année précédente. Notre rayonnement s'est encore accru et notre action est considérée désormais avec estime, voire avec respect, par nos interlocuteurs. Les liens avec les institutions qui ont des préoccupations connexes des nôtres se sont resserrés, d'autres ont été noués. Nos membres, quand ils

participent à des rencontres, n'oublent jamais de travailler à nous faire connaître. Pourtant, le nombre de nos cotisants n'est pas en rapport avec notre audience réelle. Même si nous avons nos fidèles, il est inquiétant de constater que le nombre de cotisations encaissées en 2013 est inférieur de presque la moitié à celui de 2012, et cela malgré les rappels adressés par notre diligente trésorière. Et il ne suffit pas de commenter en disant que toutes les associations souffrent de la même inertie. Rappelons que nous ne bénéficions d'aucune subvention et que, quand nous participons au financement de telle ou telle manifestation, les fonds ne peuvent venir que de nos cotisations ou du produit de la vente de nos publications, voire de nos fonds de réserve. Rappelons également que 66 % des sommes versées par les personnes imposables en France sont déductibles de l'impôt sur le revenu au titre de dons. Enfin, nous devons songer que notre audience croissante nous imposera une plus grande activité en matière de relations publiques et de diffusion de nos publications. Ce sont des raisons, motivantes assurément, qui doivent nous inviter à faire appel plus que jamais aux bonnes volontés.